

Recherches sociographiques



Daniel MARCHEIX, *Le mal d'origine. Temps et identité dans l'oeuvre romanesque d'Anne Hébert*, Québec, L'instant même, 2005, 544 p.

Jacqueline Viswanathan

Volume 47, numéro 3, septembre-décembre 2006

Le développement territorial

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/014691ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/014691ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Viswanathan, J. (2006). Compte rendu de [Daniel MARCHEIX, *Le mal d'origine. Temps et identité dans l'oeuvre romanesque d'Anne Hébert*, Québec, L'instant même, 2005, 544 p.] *Recherches sociographiques*, 47(3), 687-690.
<https://doi.org/10.7202/014691ar>

Cette réserve ne concerne pas la pertinence de l'approche poétique, qui est parfaitement justifiée : tous les articles montrent bien en quoi la narrativité est en jeu dans les différents modes de composition et d'agencement étudiés. L'approche critique proposée est donc juste mais limitée, d'autant plus que la vision panoramique ne permet pas aux auteurs de pousser les analyses aussi loin qu'on le souhaiterait. Il reste que le panorama est suffisamment vaste et représentatif pour justifier les choix méthodologiques, avec les restrictions qu'ils impliquent, de ce volume, dont les bases théoriques sont clairement posées et mises en œuvre. *La littérature et ses enjeux narratifs* atteint donc son objectif, qui est de présenter un panorama représentatif de la littérature québécoise contemporaine et des théories du récit. En outre, la grande force de ce recueil consiste dans l'approche *transversale* de la narrativité, qui décloisonne les études littéraires de façon intéressante. Dans l'ensemble, l'ouvrage propose un parcours étendu et rigoureux ; il constitue une référence solide pour celles et ceux qui s'intéressent à la narrativité contemporaine et à la littérature québécoise.

Marie-Pascale HUGLO

Département d'études françaises,
Université de Montréal.

Daniel MARCHEIX, *Le mal d'origine. Temps et identité dans l'œuvre romanesque d'Anne Hébert*, Québec, L'instant même, 2005, 544 p.

Daniel Marcheix analyse la difficile quête identitaire des principaux personnages dans *Le mal d'origine. Temps et identité dans l'œuvre romanesque d'Anne Hébert*. L'auteur propose que la majorité d'entre eux échouent dans cette recherche de coïncidence avec eux-mêmes parce qu'ils sont prisonniers de leur passé, incapables de se libérer de la « meurtrissure originelle » ou « mal d'origine » de la séparation à la naissance. Ils sont alors incapables d'accomplir l'« individuation différenciatrice » qui leur permettrait d'émerger comme Sujets. Dans la dernière partie de l'ouvrage, le critique identifie les conditions d'émergence de ces moments de grâce où il leur devient possible de vivre dans le présent et d'atteindre la conscience d'eux-mêmes. Ainsi, la rébellion du corps et sa jouissance, et surtout la conquête de la parole, en symbiose avec l'affirmation du désir, représenteraient les valeurs fondamentales du monde hébertien.

Daniel Marcheix s'inspire de « l'affirmation de Ricœur selon laquelle la littérature est un vaste laboratoire où sont mises à l'épreuve du récit les ressources de l'identité narrative ». Marcheix trouve dans l'œuvre d'Anne Hébert une illustration des théories du critique français. Comme Ricœur, il s'attache également à montrer combien la problématique du soi dépend de la façon dont les personnages vivent et se représentent le temps. La première partie de cette étude est donc entièrement consacrée à l'analyse des configurations narratives qui véhiculent l'expérience temporelle des personnages. Après avoir recensé les multiples analepses

présentes dans la majorité des récits hébertiens, le premier chapitre caractérise la mise en scène mémorielle à laquelle se livrent les personnages, insistant sur ses aspects négatifs, tels le rejet du réel, la claustration et la défaite de la volonté. Ils se trouvent ainsi enfermés dans un hors-temps « spatialisé et glacé ». Cependant, ce « temps sauvage », titre du deuxième chapitre, renoue aussi avec des lieux mythiques d'origine, le premier jardin ou l'Éden. L'œuvre d'Anne Hébert apparaît alors comme hantée par une rêverie universelle sur l'identité perdue, l'horreur d'être né et divisé, créant un puissant sentiment de culpabilité. Ainsi se dessine une syntaxe identitaire propre à ces récits. Le troisième chapitre en fait ressortir les aspects de circularité.

La deuxième partie se concentre sur la « crise des origines » et le stade de l'enfance, marqué par des représentations négatives de la Mère. Elle comprend également une analyse de l'imaginaire de l'espace, en particulier la rêverie aquatique, suivant le modèle de Gaston Bachelard. Le chapitre cinq s'inspire plutôt des travaux de Mircea Eliade, en décrivant la topologie initiatique des romans et enfin, la rencontre avec l'Autre, moment-clé de la conquête identitaire. Chez Anne Hébert, celle-ci conduit le plus souvent à des comportements de ségrégation violente disant l'impuissance à s'intégrer au monde. Certains personnages se vouent au même, refusent l'altérité, se réfugient dans un monde où « tout se confond dans l'informe d'un flou hétérogène ». Ils se condamnent aussi à vivre dans un milieu cacophonique où cohabitent des voix « qui parlent sans se parler ». La ville représente la division et le conflit intérieur du sujet, mais elle est aussi « une métaphore du monde dans ce qu'elle a de désirable pour un sujet assoiffé de vie sensorielle voire sensuelle ».

La troisième partie, « Les chemins de l'assomption identitaire », décrit et analyse le parcours de certains personnages féminins qui réussissent à accéder à une nouvelle forme de vie. Elles occupent « un espace intersubjectif et euphorique dans lequel la compassion détermine un rapport d'acceptation solidaire et mutuelle, sans assimilation ni ségrégation dévastatrice ». Au-delà du parcours narratif de ses personnages, c'est par son écriture admirablement proche des sensations et de toute la vie corporelle qu'Anne Hébert réussit à « vaincre le silence de l'aliénation, dépasser les risques de l'insignifiance et réconcilier le symbolique et le réel par l'alchimie d'une parole esthétique (sic ?), soucieuse de dire la perte dans la jubilation d'un dire qui scelle les retrouvailles lucides et cathartiques avec Soi ».

L'envergure et la profondeur de l'étude de Daniel Marcheix justifient pleinement l'obtention du Prix scientifique Anne-Hébert, qui lui a été décerné en 2004. Thèse de doctorat à l'origine, ce livre est sans aucun doute destiné à des lecteurs universitaires qui possèdent déjà une bonne connaissance de la poétique du roman (Paul Ricœur et Gaston Bachelard surtout) et de sa terminologie, ainsi que de certains travaux de philosophie et d'anthropologie (Mircea Eliade, Gilbert Durand, René Girard) et de diverses études sociopsychologiques sur le rapport entre identité et altérité. Pour tenter d'évaluer l'apport de toute œuvre critique sur cette écrivaine majeure tant étudiée, il importe également de la situer par rapport à la vaste quantité d'études qui lui ont déjà été consacrées. Daniel Marcheix lui-même se

réfère davantage aux ouvrages théoriques qu'aux études hébertiennes précédentes qui sont plutôt mentionnées dans les notes. Ce parti pris est d'ailleurs compréhensible, car son livre aurait facilement pu devenir une compilation de citations et de références. Il me semble que la méthodologie, l'analyse et l'interprétation ne sont pas significativement différentes de certains travaux existants. Cependant, l'envergure du corpus, la multiplicité des sujets abordés font de cette étude une sorte de somme d'une certaine critique hébertienne, surtout la mythocritique et la critique de l'imaginaire. L'apport original de Daniel Marcheix se situe davantage dans son application réfléchie et convaincante de l'œuvre de Paul Ricœur. Par ailleurs, l'analyse de la quête identitaire suivant une dialectique de l'Ipséité et de l'Altérité permet de suivre de façon très cohérente le parcours narratif des personnages.

Trouvant son point de départ dans une analyse de la temporalité et des configurations narratives, cette étude se limite aux romans. Cependant, dans les deuxième et troisième parties, Marcheix se penche sur les réseaux sémantiques et symboliques, la thématique du double, l'imaginaire des éléments et les parcours initiatiques : tous ces aspects justifient moins l'exclusion de l'œuvre poétique ou même théâtrale d'Anne Hébert. Dans l'approche propre au genre romanesque, Marcheix réussit à mener efficacement de pair l'analyse du discours narratif, par exemple, analyse des analepses, de la fragmentation et de la polyphonie, avec celle de l'histoire ou du vécu des personnages dans leur parcours identitaire. Il parvient aussi à se garder d'une critique trop immanente et formaliste tout aussi bien que d'une critique cédant à « la tentation de l'illusion référentielle ». Toute analyse est forcément sélective. On ne peut donc reprocher à l'auteur de ne pas pousser très loin l'exploration des rapports entre les romans et le Québec, le milieu social, géographique et culturel qui a nourri l'œuvre d'Anne Hébert. En ce qui concerne les relations complexes de la romancière, dans sa démarche créatrice, avec la religion, l'époque de la Grande Noirceur, l'exil ou le féminisme, l'examen des aspects socio-culturels ne dépasse pas ce qui s'est déjà dit, souvent d'ailleurs par Anne Hébert elle-même. On peut le regretter, étant donné le thème principal de cette étude, la quête identitaire, et souhaiter que Daniel Marcheix poursuive et approfondisse son exploration de l'œuvre en se concentrant sur le parcours social des personnages, un aspect qu'il développe d'ailleurs de façon intéressante dans son analyse d'*Un habit de lumière*.

Les concepts et la méthodologie de base du *Mal d'origine* postulent l'unité et la cohérence de l'œuvre. Par conséquent, bien que les romans soient analysés et cités individuellement, bien que Marcheix souligne parfois leur spécificité, ses commentaires insistent sur leurs traits communs plutôt que leur originalité. La plupart des critiques importants d'Anne Hébert partagent cette vision unitaire de l'œuvre, qui à la longue devient un peu lassante. Il s'agit, je le comprends bien, de démontrer la grandeur littéraire de l'auteure en faisant ressortir la cohérence de l'imagination créatrice qui l'inspire. Cependant, la diversité des romans et l'audace de la romancière dans l'exploration de tons, de genres romanesques, de milieux et de personnages différents, aussi bien que de procédés narratifs divers, méritent aussi d'être explorées. Par ailleurs, Daniel Marcheix émaille son texte d'une multitude de citations en général très brèves. Il faut louer ce souci de l'exemple et du recours aux

textes. Le livre est une sorte de patchwork où coexistent deux discours de styles diamétralement opposés : le discours savant, un peu alambiqué du critique, et les phrases d'une simplicité lumineuse, toujours originales d'Anne Hébert. On se rend compte alors combien sa grandeur comme écrivaine ne réside peut-être pas tellement dans son exploration « des espaces universels de la désunion identitaire » que dans son exigence, sans doute la plus difficile à appréhender pour la critique, d'une écriture qui, selon la romancière elle-même, « ne doit avoir rien de flou, d'ornemental, de décoratif, un langage qui fait voir la réalité autrement ». Cependant, ce sentiment de décalage entre les méandres du discours critique et la voix singulière, juste et vraie des romans ne diminue pas notre estime pour l'ouvrage de Daniel Marcheix. *Le mal d'origine. Temps et identité dans l'œuvre romanesque d'Anne Hébert* mérite une place d'honneur dans la critique hébertienne pour sa probité, son envergure et sa cohérence méthodologique et conceptuelle.

Jacqueline VISWANATHAN

*Department of French,
Simon Fraser University.*

Jean-François CÔTÉ et Emmanuelle TREMBLAY (dirs), *Le nouveau récit des frontières dans les Amériques*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 222 p. (Américana.)

La perméabilité des frontières est devenue au cours des dernières décennies un sujet capital en matière de politique et d'économie mondiales. Le multiculturalisme auquel elle ouvre la porte rend compte d'un phénomène de diversification qui n'est pas sans soulever un certain nombre de questions quant aux moyens mis en œuvre pour relever ce qui, aux yeux de plusieurs, représente le défi du siècle à venir : trouver des moyens pour cohabiter avec *l'autre*. Le récit de voyage propose à sa manière des réponses qui, si elles n'ont pas le mérite de toujours faire l'unanimité, n'en demeurent pas moins d'une grande utilité pour explorer les avenues possibles. Jouissant depuis quelques années d'un intérêt accru de la part de la critique (littéraire d'abord, puis sociologique, philosophique et anthropologique), cette pratique explore notamment la question du passage des frontières et montre, dans un premier temps, de quelle manière ce passage devrait en principe s'accomplir – dans le respect de l'autre – lorsqu'un voyageur est mis dans une situation où il doit pénétrer en territoire étranger et, dans un second temps, comment il s'accomplit dans les faits. Ce qui est vrai en théorie ne l'étant pas toujours en pratique, la distance qui sépare les idéaux de la réalité s'avère souvent immense, d'où matière à analyse.

Jean-François Côté, professeur au Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal, et Emmanuelle Tremblay, chercheure postdoctorale au sein de la même institution, ont choisi de s'interroger sur cette problématique du